

AZUR

HARLEQUIN

Série Innocentes passions

MAISEY YATES

Une mariée en héritage

MAISEY YATES

Une mariée en héritage

Traduction française de
LOUISE LAMBERSON

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE SPANIARD'S STOLEN BRIDE

© 2019, Maisey Yates.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1386-2 — ISSN 0993-4448

1.

Depuis toujours, Diego Navarro avait la fâcheuse habitude de casser ses jouets.

Cela avait commencé par un petit camion en bois. Il n'avait pas eu l'intention de le détruire, au départ. Simplement d'en tester les limites, courant derrière en même temps qu'il le faisait rouler sur le sol. Jusqu'à ce qu'il finisse par tomber dessus et se fende la lèvre.

Sa mère l'avait relevé et consolé, elle avait délicatement tamponné sa bouche avec un mouchoir, essuyé ses larmes, puis ramassé le petit camion démantibulé en disant que ce n'était pas grave.

Arrivé sur ces entrefaites, son père avait quant à lui écarté sa femme pour saisir les restes du jouet et les jeter au feu.

Puis il s'était retourné, les yeux étincelants de cet éclat farouche qui paralysait Diego.

— Lorsqu'une chose n'est plus bonne à rien, il faut s'en débarrasser. Retiens bien cela, mon garçon !

Ces paroles avaient résonné dans l'esprit de Diego plus tard, quand son père s'était tenu un long moment devant le corps sans vie de sa mère, le jour de ses obsèques, sans manifester la moindre émotion.

Il haïssait son père. Hélas, il lui ressemblait bien plus qu'à la créature angélique détruite par celui-là même qui avait fait vœu de l'aimer.

Sa mère était la douceur incarnée, alors que Diego détruisait tout ce qu'il touchait.

Dans une crise de rage survenue peu après le décès de la bien-aimée, il avait mis le feu aux dépendances situées dans la propriété familiale. Son père avait su qui était le coupable, naturellement, et Diego s'était demandé s'il allait le tuer lui aussi, l'expédier en enfer, de la même façon qu'il avait envoyé sa femme rejoindre les anges.

La réaction de son géniteur avait été pire encore. Il s'était contenté d'un regard sombre. Un regard de connivence. De reconnaissance.

Le fait d'être reconnu comme monstre, comme le fils d'un meurtrier, avait marqué Diego à tout jamais. Sur le moment, cela lui avait paru un châtiment plus cruel que la mort.

Il lui avait fallu plusieurs années pour l'accepter. Pour oser affronter les ténèbres qui l'habitaient. Son père lui ayant offert une voiture de sport pour ses dix-huit ans, il avait roulé comme un bolide sur une route en lacets avant de percuter la paroi rocheuse surplombant l'océan. S'il avait braqué à la dernière minute, lui et le véhicule auraient simplement coulé à pic.

Ça aurait été une bénédiction de mourir aussi jeune et aussi vite. Plutôt que de continuer sur la voie à laquelle il semblait prédestiné. Mais non, le sort en avait décidé autrement.

Le sort était indifférent au bien et au mal, comme il l'avait prouvé en n'épargnant pas sa mère. Sa mort tragique n'avait fait que renforcer la dure réalité que Diego avait déjà découverte, ainsi que l'inexorable cruauté de la vie.

Tout en semant la destruction sur son passage, lui-même semblait d'un bois résistant à tout. C'était ce qu'il touchait qui brûlait. Comme Karina. Le seul être humain avec qui il eût jamais tenté de se lier.

Son frère, Matías, était un homme bon et juste. Il possédait un sens moral qui faisait défaut à Diego et lui paraissait aussi incompréhensible qu'inaccessible. À l'inverse, Diego était né avec cette noirceur abyssale en lui.

Après avoir compris et admis cela, il avait rompu tout lien avec son frère.

Puis il avait rencontré Karina. Ravissante, vive, fascinante. Et encore plus intrépide que lui. Elle vivait à cent à l'heure, prête à tout essayer en matière de psychotropes et de sexe. Pour un dépravé comme Diego, elle avait représenté le complément idéal dans lequel se perdre avec délices.

Il l'avait épousée, de façon à pouvoir jouir en toute légitimité de son nouveau jouet. Mais malheureusement, il l'avait cassé comme les autres. Et il le regrettait. Ce qu'il regrettait, c'étaient les moments exaltés vécus avec Karina, pas la vaste entreprise de destruction qu'avait représenté leur mariage.

Cependant, il n'avait pas eu le cœur brisé. Ce genre de souffrance lui était désormais inaccessible. Parce que son cœur avait été fracassé une fois pour toutes, comme les os de sa mère quand elle était tombée de cheval après le coup de feu tiré par son père.

Cette perte le hanterait à tout jamais, l'enveloppant comme une ombre maléfique. Elle faisait partie de lui.

Diego porta son verre de whisky à ses lèvres, en but une longue rasade et regarda autour de lui. Il se retrouvait à nouveau chez Michael Hart, dans la vaste bibliothèque de ce manoir au luxe ostentatoire et à l'atmosphère étouffante, jouant son rôle d'invité avant de passer aux discussions sérieuses, ainsi que l'exigeait son hôte.

Plus connu pour sa fréquentation assidue des casinos que pour ses succès professionnels, Diego n'avait cependant pas fait fortune à Monte-Carlo. Brillant investisseur, il avait toujours géré ses affaires dans la plus grande discrétion, préférant faire la une des tabloïds avec ses frasques plutôt que de voir ses prouesses relatées dans la presse économique et financière.

Aujourd'hui, il comptait investir dans l'entreprise de Michael Hart, mais pas seulement... Il avait également des vues sur la fille de son futur partenaire.

La belle Liliana l'avait ébloui dès le premier instant où

il l'avait aperçue, deux ans plus tôt. Délicate et gracile, le teint clair, elle avait de longs cheveux blonds qui encadraient ses traits fins comme un halo de lumière. Adorable, elle ne ressemblait en rien au stéréotype de l'héritière américaine. Pas de talons d'une hauteur vertigineuse ni de robes aguichantes.

Réservée. Superbe. Liliana avait tout d'une rose. Une fleur qu'il brûlait de toucher, tout en sachant que, s'il s'aventurait à en effleurer les fins pétales, elle se flétrirait aussitôt.

Qu'importe : Diego était égoïste et vaniteux, et il avait l'esprit de compétition. Le sachant, son grand-père l'avait soumis, ainsi que son frère, à la course à l'héritage.

Pour toucher leur part du patrimoine familial, Matías et lui devaient se marier ou renoncer à tout héritage.

Et si Matías était trop honorable pour se précipiter sur la première venue dans le seul but d'en retirer un bénéfice matériel, Diego n'avait quant à lui aucun sens de l'honneur. Il ne reculait devant rien pour arriver à ses fins. Aussi n'aurait-il aucun scrupule à épouser une femme dans un but intéressé. En outre, Liliana l'attirait, le faisait vibrer comme aucune autre avant elle.

L'argent ne représentait qu'un à-côté. Le véritable défi consistait à devancer son frère, et à débaucher Liliana.

Par conséquent, si Michael Hart était disposé à lui offrir sa fille en échange d'un investissement dans son entreprise, réglant du même coup le problème de l'héritage...

Percevant un léger mouvement du côté de la porte, il tourna les yeux et entrevit un bref éclat de soie rose et de cheveux blonds. Liliana s'enfuyait comme une biche effarouchée, après avoir trouvé du monde dans la bibliothèque.

Un sourire aux lèvres, Diego vida son verre d'un trait, puis s'excusa brièvement auprès de ceux qui l'entouraient. Puis il sortit de la pièce, certain que personne n'oserait lui poser de questions.

Quand il déboucha dans le hall, la jeune femme dispa-

raissait dans un couloir. Il décida de la suivre, le bruit de ses pas étant étouffé par l'épais tapis persan.

Au bout d'une dizaine de mètres, il trouva une porte entrouverte, la poussa et découvrit une autre bibliothèque. Là, debout derrière l'un des fauteuils bergères, Liliana se tenait immobile, ses mains fines posées sur le dossier et la tête haute.

— Bonsoir, mademoiselle Hart, dit-il doucement. Je n'avais pas encore eu le plaisir de vous saluer, ce soir.

Les joues à la peau diaphane s'empourprèrent, comme à chaque fois qu'ils se parlaient. Diego adorait la voir rougir ainsi. Parce que, de toute évidence, elle le trouvait beau. Or il ne versait pas dans la fausse humilité. Ni l'humilité tout court.

La nature l'avait doté d'un physique avantageux – à quoi bon le nier ? Mais les vipères elles aussi étaient belles. Pour mieux attirer leurs proies.

— Bonsoir, monsieur Navarro. J'ignorais... En fait... Je n'ai pas pour habitude de participer aux soirées auxquelles mon père convie ses partenaires en affaires.

— Vous avez pourtant participé au dîner qu'il avait organisé il y a quelques semaines.

— Oui, acquiesça-t-elle en baissant les yeux. C'était différent.

— Vraiment ? J'ai plutôt l'impression que vous m'évitez, *mi tesoro*.

Elle redressa la tête, le visage en feu.

— Je ne... Pourquoi m'appelez-vous ainsi ?

Était-elle aussi innocente qu'elle le paraissait ? Peut-être. Liliana Hart exsudait le naturel, la franchise, lesquels attestaient d'un manque d'expérience certain. Avec des hommes tels que lui, du moins.

Des *monstres* tels que lui.

— N'est-ce pas ce que vous êtes ? répondit-il en la regardant dans les yeux. Pour votre père, par exemple.

— Disons plutôt que je suis pour lui un bien de valeur. Diego sourit.

- Que voulez-vous, l'argent régit le monde.
- Tout irait mieux si ce n'était pas le cas.
- Dit celle qui a grandi dans le luxe.

Ce n'était pas la première fois qu'il s'arrangeait pour parler seul à seule avec Liliana. Elle l'attirait comme un aimant. Même si, par ailleurs, il fréquentait des femmes superbes et follement sexy.

— Je n'ai que faire de l'argent, et ne cherche d'autre compagnie que celle des livres, dit-elle, les doigts crispés sur le dossier du fauteuil.

— Moi, je préfère vivre à fond, plutôt que de rester caché au fond d'une bibliothèque, à dévorer des ouvrages poussiéreux.

À sa grande surprise, elle roula des yeux.

— Bien sûr. Vous êtes un homme d'action. Eh bien, moi, je préfère me retirer au calme et en apprendre le plus possible sur le monde, plutôt que de me contenter de mes petites expériences personnelles.

— Je ne m'étais pas rendu compte que vous étiez dotée d'une conscience sociale.

— Cela nuit à mon charme, je sais.

Diego s'avança vers elle.

— Qui vous a dit une chose pareille ?

— Mon père.

— Il se trompe. Cela ne fait que renforcer votre charme, au contraire.

— Formidable, répliqua-t-elle avec une pointe d'ironie. Tous mes problèmes d'amour-propre sont résolus, à présent.

— Ravi d'avoir pu vous aider.

Sur ces mots, ils demeurèrent immobiles à se dévisager en silence et Diego sentit quelque chose palpiter entre eux. De la chaleur – et du désir.

Liliana ne correspondait pas du tout au type de femme susceptible d'exciter sa libido, aussi aurait-elle dû le laisser de marbre. Pourtant, l'innocence qui émanait de sa personne l'attirait inexorablement.

Lorsqu'elle détourna soudain les yeux, ses cheveux

priront des reflets dorés à la lueur du feu brûlant dans l'imposante cheminée.

Diego franchit le peu de distance qui les séparait encore, sans qu'elle ne tourne la tête vers lui. Il tendit la main et repoussa les boucles soyeuses d'un côté, effleurant le cou gracieux à la peau satinée.

— Vous êtes très belle, Liliana. Vous le savez ?

Cette fois, elle le regarda, mais de la méfiance emplissait ses yeux bleus.

— On me l'a déjà dit. Surtout les hommes qui désirent obtenir quelque chose de mon père.

Lui aussi, il voulait quelque chose de Michael Hart. Il la voulait, elle.

— Tiens tiens..., fit-il en haussant un sourcil.

— Mon père est un homme influent. Il connaît beaucoup de monde.

— Moi aussi, *mi tesoro*.

Il lui posa la main sur la hanche et sentit un frisson la parcourir.

— Et je n'ai besoin de personne pour renforcer ma position, croyez-moi, ajouta-t-il. Je suis riche et puissant.

Elle le dévisagea en silence tandis qu'elle levait la main vers sa joue, comme pour la caresser.

— Mais peut-être qu'à cet instant vous détenez un certain pouvoir sur moi, conclut-il.

Elle recula si brusquement qu'il lui passa le bras autour de la taille pour éviter qu'elle ne pose le pied dans les cendres. Ce faisant, il se retrouva le torse pressé contre deux seins doux.

— Excusez-moi, chuchota Liliana, le souffle court, tout en cherchant à se libérer.

— Vous ne désirez pas vraiment vous échapper, murmura Diego.

— Je le dois. Vous avez raison, je vous évitais.

— Mais je vous ai retrouvée.

— Vous ne souhaitez pas savoir pourquoi je vous évite ?

La fêlure qu'il perçut dans la voix de Liliana lui ôta

toute envie de le savoir. Aussi la lâcha-t-il et recula-t-il d'un pas. Au même instant, il remarqua le diamant étincelant à sa main gauche.

— Pourquoi, Liliana ? Dites-le-moi.

— Parmi les hommes qui se servent de moi pour approcher mon père, l'un d'entre eux a été plus loin que les autres et lui a fait une proposition qu'il n'a pu refuser.

— Très intéressant, répliqua Diego d'une voix dure. D'autant plus que votre père ne m'en a pas touché un mot. Les beaux yeux bleus étincelèrent.

— Étiez-vous vous aussi en transaction avec lui ? Marchandez-vous mon corps ?

Inutile de préciser à Liliana que la proposition venait de lui, et non de Michael Hart. Ni qu'il la désirait plus que tout.

— Vous êtes comme les autres, dit-elle en se détournant. C'est bon à savoir.

— Peu importe. Nous ne nous reverrons sans doute jamais.

Elle éclata d'un rire doux et amer.

— Au contraire, il est fort probable que nous en ayons l'occasion. Lors de fêtes de famille, d'anniversaires, ce genre d'événements.

— Pardon ? Pourquoi nous...

— Parce que je vais épouser votre frère, Diego. Et par conséquent, devenir votre belle-sœur.

MAISEY YATES

Une mariée en héritage

Pour toucher son héritage, Diego Navarro n'hésite pas à enlever la fiancée de son frère ! N'est-il pas réputé pour être impitoyable et sans cœur ? Mais alors qu'il attendait que la belle Liliana s'insurge contre le procédé, il est sidéré de voir qu'elle se plie à ses exigences, en l'épousant. Comme si elle était résignée à son destin... En fait, c'est Diego qui est bientôt pris au piège, dans ce mariage forcé. Car sa douce promesse éveille en lui des sentiments qu'il s'est toujours interdit d'éprouver...

Elles sont innocentes...
et d'autant plus désirables.

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} octobre 2019



2019.10.10.8652.1
CANADA : 5,99 \$